

10 Mars 2007

*En transit, vers Paris.*

J'ai passé une nuit sans sommeil à ma sortie d'Afrique. Assise en cet instant sous un rayon de soleil : incapable de lire, de réfléchir ; tout juste d'écrire. Le cœur à peine oppressé. Je me suçote la lèvre en me demandant quoi de demain. Dans ma tête défilent Allane donnant la main à Alex, JP, Simo, Emma, Aimé. Le Ministre. Suivis du médecin de l'Hôpital ('chirurgie digestive' : lui, fier et moi de penser : quel programme !). A chacun de mes voyages, je comprends que j'aurai plus de monde à aimer. Agnès, Arlette. Poupina. L'espiègle Thomas, le viril Gaston et le lumineux Patrick.

Aimé : sa douceur, sa douleur, sa noblesse.

Simo, tête baissée : enfant prit en faute quand je le sermonne sur le comportement à avoir. Ces femmes. Si douces, si émouvantes. Si cruelles entre elles, parfois. Si silencieuses. Discrètes et soumises en public, discrètes et soumises devant les différents visages de l'Autorité. Et quand elles se décident enfin ; elles grondent si fort que je les regarde interloquée.

Agnès qui me salue en me disant : « *Je te garde dans mon cœur et j'attends ton retour* ». Moi je garde de toi tes beaux yeux, ton sourire en demi-lune. Ton regard quand il se perd au loin et que tu dis de tes compagnes d'infortune: « *Au début, il faut être forte. Tu as beaucoup de pressions de la part des hommes. Les anciennes, on les laisse plus tranquilles.* » Je la vois, si belle, et j'imagine tout ce que cela prend comme sens pour elle.

Durant ces quinze jours, je n'aurai pensé qu'à eux. Ils coulent dans mes veines. Je les aime. Tous. Je leur ai dit que je n'étais plus femme une fois pénétré dans la prison : je suis fille, je suis mère. Je suis sœur, amie, confidente, patronne, guide, enseignante, 'manageuse'. Pas femme. Ni complice. Jamais. Cette façon de les aimer me permet de parfois les serrer par le bras ou les chatouiller dans le cou. Embrasser leur joue le dernier jour. Les garder sur mon cœur comme des enfants quand ils implorent de l'aide en silence. C'est ce qu'ils sont, aussi : des enfants.

Je ressens encore contre mon épaule le crâne de Simo. Tellement doux, tellement fragile quand il est ému. Je ne réalise qu'au moment de partir que cette fois-ci, c'est la première fois qu'il m'a raconté une anecdote de quand il était dehors. Ils ne parlent jamais de ce qu'était la vie avant.

Parfois de l'après, jamais de l'avant. Il y a comme un barrage entre les deux et ce barrage, c'est l'ici et maintenant. C'est le nerf vie sectionné à vif par l'expérience de la détention. Plus rien ne sera jamais plus '*comme avant*'.

Ni pour eux, ni pour nous.